

Reine de la nuit

Il était une fois une petite fille triste qu'on appelait Étoile. Son papa était parti de la maison familiale. Sa maman détestait les hommes, et son grand frère était malheureux et violent. Il disait se souvenir du temps heureux où elle n'était pas là, quand leurs parents semblaient encore s'aimer. Elle avait souvent envie de retourner à ce temps d'avant l'existence mais n'en trouvait pas le chemin. Son frère ne disait pas les coups qu'il prenait de son père quand ce dernier rentrait un peu aviné mais il les distribuait maintenant autour de lui, ces coups. Même sa mère en avait peur désormais, quand il se plantait devant elle avec le regard mauvais, les poings serrés. « Il a la rage, cet enfant ! », disait-elle, et bien sûr, le fait que ce soit un garçon la faisait le regarder avec mépris : « pff, ça deviendra un bon à rien comme son père... », maugréait-elle entre ses dents quand il quittait la maison pour aller trainer dans la cité avec ses amis. Mais elle n'était guère plus tendre avec sa fille, qu'elle habillait et coiffait avec des gestes secs, comme s'il eut s'agit d'une poupée, et qu'elle déposait à l'entrée de l'école comme on pose un paquet un peu encombrant, avec le soulagement évident d'en être débarrassée pour quelque temps.

La petite pleurait silencieusement. Elle avait appris qu'il valait mieux ne pas faire de bruit, surtout avec les larmes qui vous viennent le soir. Alors elle montrait toute la journée une façade impeccablement triste et morne, et le soir, elle pleurait dans le secret de son lit, toute enveloppée d'obscurité. Elle n'avait pas d'amie. Son seul réconfort, elle le trouvait dans la proximité des arbres et des plantes, avec lesquelles elle avait une grande affinité. Elle leur parlait dans sa tête, et elle avait l'impression qu'elles lui répondaient. Elle ressentait toujours beaucoup de paix quand il y avait une plante ou un arbre près d'elle. Elle se sentait alors comme plantée en terre, alors que le reste du temps, elle avait la sensation souvent qu'elle allait s'envoler dans le ciel. Quand personne ne l'observait, elle caressait les feuilles vertes des plantes ou le tronc des arbres et leur disait qu'elle aimerait être comme elles, qu'elle se sentait plus proches des végétaux que des humains...

Elle était fascinée par les racines depuis le jour où elle avait appris qu'on ne voyait qu'une partie des plantes et que l'essentiel de leur vie se déroulait sous terre. Elle n'osait pas les déterrer mais à chaque fois qu'elle en avait eu l'occasion, elle avait pris les racines qui lui étaient présentées dans ses mains et elle les avait gardé longtemps, avec le sentiment qu'elles pourraient lui communiquer un secret. Elle avait l'impression parfois qu'elles lui parlaient silencieusement, lui communiquaient des rêves d'obscurité heureuse. Elle pensait que lorsqu'on voyait les racines d'une plante, c'était comme si celle-ci était mise à nu; ce qu'elle montrait au-dessus du sol, c'était son habillage d'apparat, une façon de se présenter au monde dans sa beauté, mais aussi de se cacher. Mais quand on retirait la plante du sol, c'était comme si on la déshabillait et elle était, imaginait-elle, toute honteuse d'être vue ainsi dans sa nudité. Elle aimait caresser ces racines, cela l'emplissait d'un drôle de sentiment un peu troublant qui allait avec une chaleur qu'elle ressentait dans tout son corps. Elle se demandait si l'amour, c'était ça.

En grandissant, la petite Étoile en est venue à délaisser ses amies les plantes et à se dire que tout cela, c'était des imagination enfantines. Elle était précocée. Son corps changeait rapidement, lui

dictait des appétits qu'elle n'arrivait pas à identifier. Elle se regardait parfois nue dans le miroir de sa chambre et frémissait toute entière, se sentant devenir elle-même racine qui réclamait de plonger en terre. Elle venait d'entrer au Lycée quand sa vie a changé. Elle est tombée amoureuse d'un garçon. C'était un grand, un ami de son frère. Il avait un visage fin et pâle, avec un air toujours triste et de longs cheveux noirs qui retombaient sur ses épaules. Il était toujours habillé de noir, souvent avec un blouson de cuir, et se tenait nonchalamment assis sur sa mobylette à la sortie du Lycée. Il y avait toujours beaucoup de monde autour de lui, des petits mais surtout des grands qui échangeaient avec lui des billets contre de petits sachets transmis furtivement de la main à la main. Un jour qu'elle était sortie en avance et qu'il était seul, elle avait osé s'approcher de lui pour le regarder avec curiosité. Il l'avait reconnue : « ah, tu es la petite sœur de Marcel ? » Il avait voulu la chasser d'un geste du revers de la main, mais elle était restée là, plantée à le regarder, comme fascinée. Il avait souri alors, et lui avait dit gentiment :

- Il vaut mieux que tu t'en ailles, Étoile. Je n'ai rien de bon pour toi...

Elle était restée. Debout, plantée là à le regarder. Et tandis qu'il distribuait les petits sachets, elle avait continué à l'observer. Tout le monde tournait autour de lui, se pressait, et elle se tenait à quelques mètres sans bouger. Personne ne faisait attention à elle, c'était comme si elle était invisible. Il lui jetait un regard une fois de temps en temps. Elle le regardait, et ce regard lui pesait lourd. Il était pressé d'en finir, de liquider son stock, de s'en aller. Mais quelque chose l'attendrissait dans ces grands yeux noisette qui ne le quittaient pas. Finalement, quand tout le monde est parti et qu'ils se sont retrouvés seuls, il s'est tourné vers elle et lui a dit :

- Tu viens, je t'emmène sur ma moto ? »

Et il l'a emmenée. Ils sont allés chez lui. Et là, il a eu des gestes qui l'ont surpris lui-même. Des gestes tendres. Mais d'abord, il a pris un peu de poudre d'un blanc sale tirant sur le brun qu'il a dissous dans de l'eau. Il a fait chauffer un peu le mélange dans une cuillère et l'a aspiré dans une seringue, et quand il a mis son garrot, il a croisé encore son regard qui le dévorait. Sans qu'il ne dise rien, elle a tenu le garrot tandis qu'il s'injectait la drogue. Comme il s'affalait assis par terre contre le mur avec les yeux qui se perdaient dans le lointain et un sourire sur les lèvres, elle lui a caressé doucement le front. Et puis, quand il s'est redressé et l'a regardée, elle a tendu son bras sans un mot. Alors il a pleuré en disant qu'il ne pouvait pas faire ça, qu'elle était trop jeune, trop jolie aussi. Mais elle l'a fixé sans rien dire, et après un moment, il a secoué la tête et il a fait chauffer le mélange dans la cuillère, juste un peu pour qu'elle sache ce que c'est. Et puis il le lui a injecté délicatement. Elle a sursauté quand l'aiguille est entrée dans sa veine mais elle souriait tandis que la dope se répandait dans son corps. Et puis ses yeux se sont mouillés de larmes. Pour la première fois depuis longtemps, elle se sentait bien et elle s'est allongée sur le lit.

Alors il l'a déshabillée tendrement, et pour la première fois, elle n'a pas eu honte de sa nudité, de ces seins qui poussaient comme des petits melons sur sa poitrine, de ce poil qui commençait à orner son bas-ventre. Et il s'est déshabillé lui aussi, et puis il l'a invité à venir contre lui dans le lit. Ils sont restés longtemps ainsi sans rien faire. Il lui caressait les cheveux, le visage, tandis qu'elle restait simplement blottie contre lui, respirant doucement. La nuit a commencé à tomber sans qu'ils

ne bougent. Et puis soudain, elle l'a embrassé furieusement, cherchant sa bouche comme si elle avait toujours su comment embrasser un homme...

Quand il l'a ramené chez elle ce soir-là, il l'a déposé à quelques dizaines de mètres de l'entrée de la tour en lui disant : « il vaut mieux que tu m'oublies ». Mais à peine avait-elle posé le pied à terre qu'elle s'était tournée vers lui et l'avait embrassé sur la bouche avant de se détourner. Elle était rentrée altière comme une reine qui vient de conquérir un nouveau royaume. Sa mère l'attendait, furieuse et inquiète, mais Étoile n'avait rien voulu dire, elle ne voulait pas gâcher son bonheur en commençant à mentir. Elle était allée dans sa chambre et s'était jetée sur son lit pour regarder le plafond pendant des heures. Le lendemain, elle était allée au Lycée avec une impatience sourde, attendant d'arriver le plus vite possible au soir, à la sortie des cours. Il était là. Ils étaient repartis ensemble. Ce manège-là avait duré quelques jours jusqu'à ce que le frère d'Étoile s'en mêle. Alerté par leur mère, il était venu chercher sa sœur et se tenait non loin de l'entrée du Lycée quand il l'avait vue sortir et se diriger vers l'ange noir qui se tenait sur sa mobylette. Il a vite compris. Il s'est levé et l'a prise par le bras et se mettant à hurler qu'il ne laisserait pas faire ça, et puis il s'est tourné vers son ami en l'invectivant. Mais elle s'est dégagée d'un geste et l'a regardé avec un air suppliant qui l'a fait reculer...

Il est alors parti chancelant comme un zombi qui était saisi de stupeur, et l'ange noir a fait signe à Étoile, qui est montée sur le porte-bagage de sa mobylette. Ils sont partis en laissant les clients ébahis. Ils sont allés chez lui sans un mot et ils ont fait l'amour furieusement après s'être injecté mutuellement un peu de paradis. Et puis il s'est levé et lui a dit :

- Je parierai que les flics vont bientôt arriver. Je m'en vais. Tu n'auras qu'à leur ouvrir. Et si tu veux me retrouver, tu prends le second escalier dans le bâtiment B, tu descends jusqu'au bout de l'escalier...

Et il est parti. Elle est restée tranquillement dans le lit, toute nue à se lover dans les draps. Comme il l'avait prédit, la police est arrivée une dizaine de minutes après. Elle n'a même pas eu besoin de leur ouvrir la porte, les policiers l'ont enfoncé et sont entrés avec des armes au poing. Elle leur a souri du fond du lit. Ils lui ont expliqué qu'ils avaient eu un appel de dénonciation comme quoi il y avait là un violeur qui avait agressé une jeune fille. Elle n'a rien dit. Ils l'ont emmené au commissariat, et elle n'a encore rien dit. Sa mère est venue la chercher et elle n'a rien dit. Son frère les attendaient à la maison, avec un air malheureux. Il l'a regardée comme s'il la découvrait, et des larmes coulaient au coin de ses yeux. La mère s'est répandue en insultes envers les hommes et ce salopard qui lui avait pris sa fille. Elle n'a rien dit, elle est allée dans sa chambre et elle a regardé le plafond. Elle est restée couchée quelques jours. Elle refusait de manger. Elle ne disait rien. Et puis une nuit, elle s'est levée et, après s'être habillée et avoir garni un petit sac, elle a ouvert la porte sans faire de bruit et elle est partie.

Elle est allée au bâtiment B, et elle a eu bien du mal à ouvrir la porte du second escalier qui descend vers les caves. Mais elle y est arrivée. Et elle est descendue. L'escalier s'enfonçait sous terre, étage après étage. Au fur et à mesure, il y avait de moins en moins de lumière. Bientôt, elle avait commencé à descendre dans l'obscurité la plus totale. Et puis après un moment, une

nouvelle lumière, presque lunaire, avait commencé à poindre, éclairant ses pas. Elle distinguait à nouveau les marches et les murs, qui semblaient maintenant être faits de vieille pierre moussue, sur lesquels s'entrelaçaient de gros filaments qu'elle reconnut bientôt être des racines. Il y en avait de plus en plus, qui recouvraient la pierre noire en formant un tapis lumineux, et à mesure qu'elle descendait, elle avait l'impression de reculer dans le temps. Quelque chose lui disait qu'elle revenait au commencement du monde, à ce qui avait précédé le premier matin. L'atmosphère changeait subtilement, se réchauffant doucement avec d'étranges effluves dans l'air. Elle sentait par moments un souffle sur son visage ou dans ses cheveux, une main qui la soutenait quand elle allait trébucher. Comme les racines d'un arbre, cet escalier était bien plus profond que le bâtiment n'était haut, et après être descendue plusieurs heures, elle s'était demandée s'il aurait une fin...

Cela lui a pris longtemps encore mais elle est finalement arrivée dans une grande salle éclairée comme une boîte de nuit. Il y avait différentes couleurs selon les endroits, du vert et du rouge, une sorte de bleu électrique clignotant. Elle a immédiatement été entourée d'ombres qui se pressaient autour d'elle comme pour lui faire fête. Elle a eu l'impression qu'elles la déshabillaient de leurs mains de vent, et qu'elles la rhabillaient avec des étoffes tellement légères qu'elle se sentait rayonner dans sa nudité. Une lumière douce irradiait d'elle. Les ombres la conduisaient. Elles l'amènèrent devant un voile noir qui, quand elle s'en approcha, se souleva. Derrière le voile, il y avait un grand lit et sur ce lit, son bel ange noir l'attendait. Ses yeux brillaient tandis qu'il la regardait intensément. Elle s'est approchée en silence de lui et lui a tendu sa bouche qu'il a embrassée doucement avant de lui dire :

- Étoile, veux-tu devenir la reine de la nuit ?

Elle a hoché la tête en signe d'assentiment. Alors, il a effleuré ses lèvres du bout des doigts, qu'elle a happé. Son autre main lui a alors donné quelques graines de grenade à manger, et tandis qu'elle les savourait, il a caressé ses cheveux et l'a embrassée sur le front. Puis son visage s'est illuminé et il a souri et lui a déclaré avec solennité :

- Pour moi, tu seras désormais l'étoile tombée en terre qui vient lui redonner vie en éclairant les profondeurs, et je t'appellerai de ton nom éternel, ô Perséphone !

Elle a eu alors le sentiment, enfin, d'être rentrée à la maison.

Jean Gagliardi, 24 février 2017